

Semeur

JOURNAL
DE L'ÉGLISE
NATIONALE

vaudois

10.3.62

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

NOS ENFANTS À L'ÉCOLE

L'école à la montagne

Notre propos n'est pas d'évoquer ici les classes des villages montagnards. Nous voudrions plutôt signaler l'intéressante expérience que font plusieurs communes citadines en envoyant pour une semaine ou davantage les écoliers et leurs maîtres en altitude. Renens, La Tour-de-Peilz, Vevey, Lausanne, d'autres encore, possèdent un bâtiment adapté à la vie communautaire et scolaire, sis dans l'une ou l'autre de nos régions alpêtres: Ormonts, Pays-d'Enhaut, Pléiades.

De quoi s'agit-il exactement? Nous tenterons de donner un reflet de la vie d'une classe à la montagne, sachant bien que chaque séjour peut être conçu d'une manière particulière, mais persuadé que tous ont en commun des points essentiels.

Une maison accueillante

Nous avons rendu visite à l'hospitalière maison que la commune de Lausanne possède aux Chevalleyres sur Blonay. Ce home, qui est une colonie de vacances en été, est affecté à l'école à la montagne pendant les autres mois. Grand bâtiment à trois étages, il abrite des chambres de trois ou quatre lits, un réfectoire, une salle de jeux, une salle d'école (baptisée d'ailleurs «salle jaune» par souci d'éviter de fâcheux souvenirs!), plus quelques locaux affectés aux loisirs.

Ils sont prêts à accueillir les enfants au sortir de leurs lits! Sept heures vingt: une joyeuse musique jaillit des haut-parleurs disposés dans la maison; à ce signal, les portes s'ouvrent, les enfants bondissent de leurs chambres et se précipitent vers les lavabos. Quelques instants plus tard, habillés et lavés, ils descendront déjeuner, non pas sans avoir pris soin d'aérer largement leurs chambres. Chaque matin les attendent beurre, confiture, mélasse ou porridge, chocolat bouillant, pain frais. Puis, tandis qu'une équipe aide à essuyer la vaisselle, qu'une autre ramasse les débris semés ici et là, tout ce petit monde fait les lits avec le sourire. Ensuite, il est l'heure de l'étude. On se rend à la salle jaune, et l'on ouvre livres et cahiers. On se penche sur des problèmes, des lectures, des exercices de grammaire jusqu'à onze heures et demie.

L'après-midi est consacré au sport. Si le soleil est de la partie, il y a des découvertes merveilleuses à faire. La mer de brouillard, les sapins givrés, les combes enneigées, autant de nouveautés pour la majorité de ces petits citadins. Voici le moment de la leçon de ski. Par petits groupes, les débutants sont initiés aux secrets du stemb et de la conversion, les moyens perfectionnent leur style, les avancés se risquent dans des

KARL BARTH SE RETIRE

La pensée de Karl Barth a donné lieu à de nombreuses controverses. Notre intention n'est nullement d'ouvrir un débat à son sujet, mais de dire très simplement pour quelles raisons il convient de saluer bien respectueusement et avec une infinie reconnaissance le grand théologien bâlois, au moment où il vient de mettre un terme à son enseignement universitaire.

Cet enseignement est d'un grand prix pour l'Eglise, Karl Barth y a consacré toutes ses forces, tous les dons qu'il a reçus. Son labeur patient n'a pas été vain, il a permis la publication de sa «Dogmatique», somme théologique qui ne compte pas moins de 9000 pages, et elle n'est pas terminée! Ce n'est du reste pas, son volume qui donne son prix à cette œuvre, mais le message extrêmement dynamique qui s'en dégage, et qui nous a rendus heureux et reconnaissants d'être théologiens et pasteurs. C'est pour ce message que nous devons remercier le professeur bâlois.

Il convient de préciser que Karl Barth n'a pas fondé une «école» théologique — il refuse énergiquement de se laisser compter au nombre des «barthiens» — mais il nous a appris le respect *inconditionné de la Parole de Dieu*. Là est le sujet de notre reconnaissance. Cette Parole de Dieu, Karl Barth nous a appris à la lire *comme un enfant*, qui s'émerveille, s'étonne, plein de curiosité, désirant toujours y trouver quelque chose de nouveau. Il nous a aussi appris à la lire *en artiste*, c'est-à-dire en faisant usage de notre fantaisie et non seulement de notre raison, et en respectant l'élément poétique qui s'y trouve. Enfin *en historien*, en précisant que cela signifiait une lecture exacte et fidèle, fidèle au sens des paroles, du texte et du contexte, une lecture sans préjugé, une lecture sans la présupposition de tel ou de tel dogme religieux ou intellectuel.

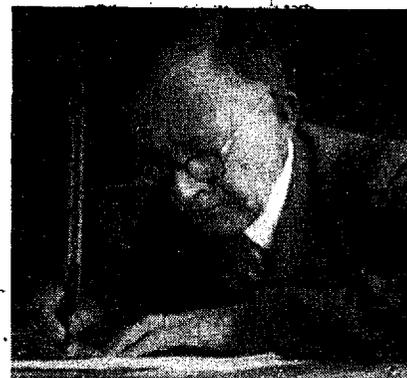
S'il fallait dire d'un mot ce que nous a donné cet enseignement, nous dirions sans hésiter: la JOIE, la joie de découvrir, la liberté souveraine de Dieu, du Dieu qui se décide *pour nous*. La joie d'apprendre que nous ne sommes plus seuls, puisque Dieu, le Tout-Puissant, s'est fait homme pour nous, pour nous sauver. Dans un séminaire Karl Barth nous disait un

jour: «Laissez Dieu prendre votre place. C'est le Maître, il voit que vous avez de la peine à faire votre dessin, laissez-le s'asseoir à votre place, c'est lui qui fera votre dessin, ce sera *le vôtre*, il sera beau, parce que Christ l'aura fait. Laissez Christ faire le beau dessin de votre vie, c'est pour cela qu'il est venu.»

Cette joie de savoir Dieu pour nous a permis à Karl Barth d'aborder la vie avec sérénité, et d'être pour tous ceux qui ont connu l'épreuve un témoin fidèle et encourageant de l'amour de Dieu. Parce qu'il sait et proclame que l'homme est

l'objet de l'amour de Dieu, Karl Barth a le respect de tout ce qui est humain, de la peine des hommes, de leurs souffrances, mais aussi de leurs efforts et de leurs réussites dans tous les domaines, la musique, la peinture, la poésie, etc. Sa théologie s'ouvre sur la vie et en montre le sens, la beauté. Au moment où cet enseignement prend fin, nous tenons à exprimer notre gratitude au professeur bâlois d'avoir mis ses grands dons au service de l'Eglise, de nous avoir conduits si patiemment et si bien dans les sentiers ardu de la théologie. Si demain notre Eglise devait être persécutée, l'enseignement de Karl Barth nous aiderait à demeurer fidèles parce qu'il nous a permis de découvrir la grande joie d'appartenir à Dieu et de pouvoir le servir.

Ch. Pittet.



Karl Barth à Leysin, il y a quelques années

KBA 15000